

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XV

Québec, 22 novembre 1902

No 14

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 209. — Les Quarante-Heures de la semaine, 209. — Pour la Tiare d'or, 210. — Un départ de missionnaires, 210. — Chronique diocésaine, 211. — Anticosti, 213. — Dernier mot à M. Firmin Paris au sujet de *cheniquer*, 213. — Chronique générale, 217. — Un canton indien modèle, 219. — Bibliographie, 223.

Calendrier

23	DIM.	*r	XXVII ap. Pent. et dernier. S. Clément I, pape et mart. <i>Kyr-</i> des dbles. Vép. à cap. du suiv., mém. de S. Clément, <i>De-</i> <i>dicti</i> , du dernier dim., <i>Amen</i> , et d'un mart., <i>Iste</i> .
24	Lundi	b	S. Jean de la Croix, confesseur.
25	Mardi	r	Ste Catherine, vierge et martyre.
26	Mercre.	b	S. Sylvestre, abbé.
27	Jendi	b	S. Léonard, évêque, et ses SS. Compagnons, martyrs.
28	Vend.	†vr	De la férie.
29	Samd.	†vl	Vigile de S. André (messe propre).

Les Quarante-Heures de la semaine

24 novembre, Saint-André. — 26, Berthier. — 28, Saint-Gédéon.

Pour la Tiare d'or

LISTES DE SOUSCRIPTION REÇUES DU 10 AU 17 NOV.

Rév. L.-N. Bernier, Pointe-au-Père; Paroisse de Saint-Nicolas; Sr Saint-Léandre, Couvent de Sainte-Marie (Beauce); Rév. J.-E. Rochette, Saint-Benjamin (Dorch.); Couvent du Bon-Pasteur, Chicoutimi; Rév. J.-B.-C. Dupuis, Saint-Odilon de Cranbourne; Couvent des Srs de la Charité, Carleton (Bon.); Chan. M. Bolduc, Cacoua; Paroisse d'Inverness (Még.); Paroisse de Sainte-Anne de Beaupré; Rév. G. Rémillard, Saint-Maxime (Dorch.); Rév. G.-R. Fraser, Sainte-Anne de la Pocatière; Rév. J.-F. Roy, Saint-Ferdinand (Még.); Rév. Aug. Bernier, Fraserville; Les Ecoles du Cap Saint-Ignace; Rév. A.-O. Godin, Saint-Augustin; Ecole Saint-Roch (des Frères), Jacques-Cartier, Québec; Rvdes Mères Saint-Ephrem et Sainte-Eugénie, Couvent de J.-M., Saint-Joseph de Lévis; Révds C.-A. Collet, L. Lindsay, V.-A. Huard, Archevêché de Québec; Paroisse de Sainte-Philomène (Lotb.); Paroisse de Saint-Vallier; Rév. J.-O. Martin, Saint-Thuribe; Dlle Alph. Vézina, Saint-Michel; Paroisse de Saint-Victor de Tring; Paroisse de N.-D. de la Garde, Québec; Rév. G. Giroux, Saint-Ambroise de Lorette.

N. B. — La souscription pour la Tiare d'or sera close le 30 novembre, et aucun envoi d'argent ne pourra être accepté après cette date.

Un départ de missionnaires

Pour la première fois en ce pays, aura lieu, demain, dimanche, à la chapelle des Franciscaines Missionnaires, une cérémonie de départ, qui reproduira exactement celles qui se font de temps à autre au séminaire des Missions-Etrangères de Paris.

— Dim
messe pa
paroisse u

— Du
religi
famil
doive
Pas
à Tel
penda
Voit
Blaise,
Jésus,
Au r
les yeu
lieu à l
dicateur
Quand
vaillé, l
Si vous
C'était,
que s'adi
Les R
cérémoni
du clergé

S. G. Monseigneur l'Archevêque présidera au Salut du Saint-Sacrement à 3½ heures de l'après-midi, et prononcera une allocution de circonstance.

On entonnera ensuite le chant des adieux, dont voici le refrain :

Partez, mes Sœurs, adieu pour cette vie ;
Portez au loin le nom de notre Dieu ;
Nous nous retrouverons un jour dans la Patrie.
Adieu, mes Sœurs, adieu !

Durant le chant des strophes touchantes de ce cantique, les religieuses de la Communauté, et ensuite les dames des trois familles intéressées, iront baiser les pieds des Missionnaires, qui doivent se mettre en route lundi, pour les missions de la Chine.

Passant par Vancouver, elles arriveront vers le 25 décembre à Tché-Fou. L'une des Missionnaires restera à cet endroit, pendant que les deux autres se rendront dans le Su-Tchuen.

Voici les noms de ces Missionnaires : Mère Marie de Saint-Blaise, de Sainte-Anne de Beaupré ; Mère Marie de l'Enfant-Jésus, de Québec ; Sœur Marie-Onésime, aussi de Québec.

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous avons sous les yeux le compte rendu d'une cérémonie de départ qui eut lieu à Marseille le 12 mars 1899. « Maintenant, s'écria le prédicateur à la fin de son allocution, maintenant, au revoir. Quand ?... Où ?... Lorsque vous aurez souffert, pleuré, travaillé, peut-être versé votre sang, vous irez jouir de Dieu... Si vous mourez martyres, priez, priez pour ceux qui restent ! » C'était, en effet, aux martyres du 9 juillet 1900, au Chan-Si, que s'adressait le prédicateur !...

Les Religieuses Franciscaines Missionnaires invitent, à la cérémonie de dimanche, le public et spécialement les membres du clergé.

Chronique diocésaine

QUÉBEC

— Dimanche, S. G. Monseigneur l'Archevêque assista à la messe paroissiale de Beauport, et adressa aux fidèles de cette paroisse un sermon rempli de conseils utiles.

Nico-
; Rév.
Bon-
on de
Bon.) ;
croisse
axime
tière ;
ernier,
O. Go-
cques-
te-Eu-
is C.-A.
ec ; Pa-
Vallier ;
Saint-
le N.-D.
de Lo-
se le 30
accepté

n, diman-
une céré-
qui se font
angères da

Dans l'après-midi, Monseigneur fit des conférences spirituelles aux étudiants du Grand et du Petit Séminaire.

— Lundi et mardi, S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, était l'hôte de l'Archevêché. Sa Grandeur, au moment de terminer un assez long séjour dans la province de Québec, avait désiré faire visite à Mgr l'Archevêque de Québec et le remercier de la grande charité que l'archidiocèse vient de témoigner envers les missions du Nord-Ouest canadien, en accueillant aussi bien le R. P. Lacombe, O. M. I.

En effet, la collecte du R. P. Lacombe dans l'archidiocèse a été abondante.

Que de bénédictions le bon Dieu répandra sur les fidèles de nos paroisses, en retour des aumônes qu'ils font généreusement pour toutes les bonnes œuvres que l'on recommande à leur charité et à leur dévouement pour la religion !

— Hier matin, bénédiction et inauguration de la nouvelle chapelle des Ursulines. Nous aurons probablement à revenir sur cet événement.

— Dimanche dernier, le R. P. Mayer, assistant-supérieur général des Missionnaires du Sacré-Cœur, a donné, au collège de Lévis, une conférence bien intéressante sur les missions de l'Océanie qu'il vient de visiter.

Le Révérend Père a quitté Québec, mercredi, pour rentrer en France, en passant par les Etats-Unis.

— Mercredi le 19, fête de Sainte-Elisabeth de Hongrie, S. G. Monseigneur l'Archevêque a présidé une cérémonie de vêtue, chez les Franciscaines Missionnaires de Marie.

Douze postulantes ont pris le saint habit et échangé leurs noms du monde contre ceux de : M. Marie de Saint-Vite, M. Marie-Herménilda de Jésus, M. Marie-Michaëlla, M. Marie N.-D. du Roncier, M. Marie-Philippe de l'Eucharistie, M. Marie du Saint-Ciboire, S. Marie-Rosaria, S. Marie de Saint-Malo, S. Marie de Saint-Laurent de Brindes, S. Marie-Samuel de Jésus, S. Marie-Célima de Jésus, S. Marie de Sainte-Marthe.

Le Rév. P. Berchmans-Marie, O. F. M., a donné le sermon de circonstance.

Saint-Augustin, sept

Dernier mot à

Cher monsieur, -
dans un style flan-
vous vous résignez

ANTICOSTI

Terre d'Anticosti, reine du Saint-Laurent,
 Au sein riche et fertile, à l'haleine embaumée,
 De ta noble grandeur j'ai su comme on s'éprend,
 Lorsque j'ai dû quitter, hier, ta rive aimée.

Ile aux trésors cachés, trop longtemps la terreur
 De ceux-là seuls pourtant qui ne t'ont pas connue,
 Toi dont le nom jetai l'épouvante et l'horreur,
 Je te salue et t'aime avec ta plage nue !

Jadis sur tes récifs bien des marins, dit-on,
 Ont trouvé leur cerueil, et l'horrible anathème
 Des survivants meurtris fit tache sur ton front
 Et comme un sombre éclair brisa ton diadème...

Mais ces temps ne sont plus, et le calme s'est fait;
 On aborde à ta côte, en tout sens on t'explore ;
 Tu semas la terreur, tu répands le bienfait...
 On a pu te maudire, aujourd'hui l'on t'adore.

O terre transformée en riante oasis
 Que l'océan caresse et baigne de son onde,
 Non, tu ne seras plus l'affreuse Némésis
 Chargée un jour, hélas! d'épouvanter le monde !

Les maîtres que tu sers doivent t'être connus ;
 Sois heureuse de leur appartenir encore!
 Pour nous, nous sommes fiers quand sur tes rochers nus
 Nous pouvons saluer le drapeau tricolore;

Heureux surtout de voir avec ce cher drapeau
 Fraterniser la croix que LA BAS on offense,
 Et qui trouve à ton port, dans ce monde nouveau,
 L'honneur qu'on lui refuse en notre pauvre France.

Saint-Augustin, septembre 1902.

A. de Saint-Anselme.

Dernier mot à M. Firmin Paris au sujet de *Cheniquer*

Cher monsieur, — Après une page et demie de lamentations, dans un style filandreux, entortillé, vous finissez par dire que vous vous résignez à admettre que l'anglais *to sneak* « signifie

bien la même chose que notre mot *cheniquer*.» Or ceci est précisément le point en litige, le fond même de la question. Tout le reste de la question y passe donc. C'est comme les os du boucher qui passent toujours avec la viande. Grand merci de votre aveu. Soutenez tant qu'il vous plaira que *cheniquer*, originairement, pour la langue française formée en France, vient de *canicare*, il n'en reste pas moins acquis que le même mot, actuellement, dans le parler populaire du Canada, vient de *sniquer*, *sneaker*, *sneak*.

« Nullement, vous écriez-vous, car je vous préviens que je soutiendrai sans démordre que c'est le jeune qui est né du vieux. » C'est-à-dire que l'anglais *to sneak* serait plus jeune que notre *cheniquer* canadien et serait né de lui ! Pour un comble, voilà un comble. Où sont vos preuves ? *Gratis dictum* ! Pour moi, j'ouvre les grands dictionnaires anglais qui font autorité de nos jours, les *Standard*, vous savez, les *up-to-date*, et j'y trouve que l'origine de *sneak* ou *snake* est le saxon *snican*, et de plus loin en arrière, le danois *sniger* ! Ces racines-là sont bien primitives, avouez-le. Nous voilà relancés bien loin de notre *cheniquer* du pays. M'est avis même que le *sneak* anglais doit être aussi vieux que le *cheniquer* de France et être né indépendamment de *canicare*. Ecartez donc, cher M. Paris, pour ce qui nous regarde, nous Canadiens, l'idée de *canis*, chien haut la cuisse, qui n'est en cela ni preux ni couard ; prenez l'idée de *snake*, serpent craintif qui s'enfuit, qui se retire sans bruit dans l'herbe, et vous serez de cent lieues plus proche de la vérité.

Maintenant, pour l'amour de la vérité, il faut bien que je relève à la hâte les inexactitudes suivantes :

1° — Vous parlez de « taloches » comme si j'en étais coupable avec vous. C'est bien vous seul qui en êtes coupable, puisque je n'ai fait que vous remettre sous les yeux les beaux et polis compliments, dont, à défaut de bonnes raisons, il vous avait plu de m'affubler.

2° — Vous ne voulez pas « passer pour être enfoncé avec la vérité dans votre poche ». Cette assertion est assez pittoresque ; mais elle n'est pas modeste du tout. Elle est encore moins prudente que modeste ; car une page plus loin, vous êtes forcé de reconnaître que la vérité est dans ma poche, à moi ! Par

quel
la re
çoive
3°
fouet
propri
prenc
gens
4°
gue fi
est ce
Je vo
J'ai di
heur,
mots a
d'angli
il pas
de, con
dessus
ans : v
la lang
est tout
les falsi
canadie
sont par
5° —
ne suis j
longtem
monde.
ne soient
n'avez p
dre le ba
exceller
plus de
lière, le f
notes à fi
rain, je s
pourrais t
surprises.

quel tour d'escamotage espérez-vous donc me la donner et me la reprendre, ainsi, comme une muscade, sans que je m'en aperçoive?

3° — Vous dites complaisamment que vous m'avez donné le fouet. Taloches qui reviennent! Je vous répondrai par vos propres paroles: « Savez-vous bien que ce n'est pas propre à prendre sur tout le monde, cela, et qu'il ne manque pas de gens capables de voir l'inverse de ce que vous dites là. »

4° — Vous dites que vous n'allez pas jusqu'à croire que la langue française « est très redevable à la langue anglaise. » Quelle est cette équivoque, ce marmottage à travers un chapeau? Je vous défie de m'accuser franchement d'avoir ainsi parlé. J'ai dit tout simplement, en constatant et en déplorant un malheur, que notre peuple canadien est très enclin à franciser les mots anglais qui font son affaire, et que de là viennent une foule d'anglicismes dans notre parler *canadien-français*. Cela n'est-il pas vrai? En enfourchant vos bottes de sept lieues à la ronde, comme dans le conte de p'tit Jean, vous nous passez pardessus la tête. Votre affaire, à vous, est vieille de deux mille ans: vous êtes en pâmoison devant les origines platoniques de la langue française formée en France. Notre affaire, à nous, est toute jeune, toute récente, toute d'actualité: nous étudions les falsifications et les causes de falsification de notre parler canadien-français pour tâcher d'y remédier. Les antiquités ne sont parfois que des bâtons dans nos roues.

5° — Vous persistez à me croire jeune. Vous avez tort. Je ne suis pas né d'hier. J'ai vu les éléphants. J'ai vécu assez longtemps pour apprendre une chose ou deux, à travers le monde. J'ai appris à me défier des inconnus, de peur qu'ils ne soient plus forts qu'ils n'en ont l'air, — chose que vous n'avez pas encore apprise vous-même. J'ai appris à comprendre le badinage, — encore une chose où vous ne paraissez pas exceller (voir la note de la Rédaction.) Et par surcroît, il y a plus de quinze ans que j'étudie, d'une façon toute particulière, le parler populaire du Canada. J'ai des monceaux de notes à faire des volumes. En avez-vous autant? Sur ce terrain, je suis votre homme. Si nous en venions aux prises, je pourrais bien, quelquefois, « bondir » sur vous et vous causer des surprises. Est-ce que vous n'en avez pas eu, déjà, quelques-unes?

6° — Vous me croyez bien fermement esclave de Clapin. — Si je vous disais que j'ai dans mes notes des centaines et des centaines de mots et expressions populaires du Canada que Clapin n'a pas dans son ouvrage! Clapin, à mes yeux, est comme vous, comme tout autre: je le juge par les raisons qu'il donne. Quand il a tort, il a tort; mais quand il a droit, il a droit. N'est-ce pas juste?

7° — Vous dites que j'ai tiré de Clapin la centaine de mots anglais francisés que je vous ai donnés pour exemples. Je vous donne ma parole d'honneur que j'ai tiré tous ces mots-là de mes livres de notes. Je n'en ai pas cherché un seul dans Clapin. Je gagerais même que la plupart ne se trouvent pas dans Clapin. Je n'ai pas le temps de faire cette vérification. Comme vous le voyez, j'en ai du butin. Il y a du blé en Egypte! Et notez que je vous ai donné seulement le dessus du panier!

8° — Vous dites que la moitié de ces mots-là sont « des barbarismes que nos paysans ignorent totalement. » Des barbarismes, soit. Si vous eussiez été plus idoine en l'art du badinage, vous n'auriez pas pris au sérieux le mot « perles » dont je me suis servi pour les qualifier. C'est une ironie pure et simple. Mais là où vous êtes fourvoyé plus que jamais, c'est quand vous prétendez que ces mots-là ne sont pas des mots populaires. Je vous affirme que je les ai recueillis de la bouche même des hommes du peuple et que je les ai notés fidèlement. Si vous ne les connaissez point, cela ne prouve qu'une chose: que vous ne connaissez pas tout et que votre érudition, si vaste qu'elle soit, a des limites. Ces mots-là sont populaires au moins en certains endroits, et cela suffit. Vous dites que « nos paysans » les ignorent. Quels paysans? Ceux que vous avez entendus? Mais il y en a bien d'autres, n'est-ce pas? et surtout il n'y a pas que des paysans dans le peuple canadien. Voudriez-vous, par hasard, jouer sur les mots, et m'escamoter de la sorte ce nouveau point? Entre gens de condition, c'est carte sur table et au franc jeu qu'il faut jouer. Tout autre jeu n'en vaut pas la chandelle.

Pour terminer, cher M. Paris, je vous dirai que je vous estime beaucoup, et que je vous lis toujours avec un très grand plaisir quand vous dites vrai; car vous savez, le vrai seul a des charmes. Je vous salue donc de bonne amitié, et vous souhaite la meilleure chance la prochaine fois. B.

Avant la R
paroissiales, or
aussi, dans les
lèges pour l'é
avaient un tel
les pays. Nat
organisation c
sectaires n'ont
de l'instructior
Dans notre
que de répand
eu besoin de «
intellectuel des
les races qui he
Puisque est
seignement, que
vermis de se dé

Dans le seul c
pu delà de 26,00
persécutrices d
grands amis de
faire pour l'inst

D'ailleurs, en
désormais lever
moin ce que M.
« Nous sommes
elle.

« Nous n'essayo
voulons simplemen

« Les écoles laïc
nant un enseigne
nous déclarons qu
qu'il n'est pas con

Chronique générale

Avant la Révolution, il y avait en France 132,000 écoles paroissiales, où l'éducation était à peu près gratuite. Il y avait aussi, dans les grandes villes comme dans les petites, des collèges pour l'éducation secondaire. En outre, les universités avaient un tel renom, que les étudiants y accouraient de tous les pays. Naturellement, la Révolution détruisit toute cette organisation créée par l'Eglise. Et, au cours du 19^e siècle, les sectaires n'ont pas manqué d'accuser l'Eglise d'être l'ennemie de l'instruction et de vouloir tenir le peuple dans l'ignorance.

Dans notre pays, l'Eglise non plus n'a rien eu plus à cœur que de répandre l'instruction le plus possible. — Elle n'a pas eu besoin de « Ligue de l'enseignement » pour élever le niveau intellectuel des Canadiens-Français au-dessus de celui de toutes les races qui habitent l'Amérique du Nord.

Puisque est veu sous notre plume ce nom de la Ligue d'enseignement, que l'on est à fonder à Montréal, disons qu'il est très vermis de se défier des intentions qui animent ses fondateurs.

Dans le seul département d'Ille-et-Vilaine, France, on compte pu delà de 26,000 enfants privés d'écoles, par suite des mesures persécutrices du gouvernement français. — Les voilà, les grands amis du peuple, ceux qui accusent l'Eglise de ne rien faire pour l'instruction publique !

D'ailleurs, en France, les sectaires croient qu'ils peuvent désormais lever le masque et ne plus jouer à l'hypocrisie. Témoins ce que M. Guyesse vient d'écrire dans les *Pages libres* :

« Nous sommes jaloux de l'Eglise ; de là surtout notre haine contre elle.

« *Nous n'essayons pas courageusement de faire mieux qu'elle, nous voulons simplement détruire ce qu'elle fait.*

« Les écoles laïques, nous n'essayons pas de les remplir en y donnant un enseignement supérieur à celui des écoles congréganistes, nous déclarons que leur enseignement est bon, simplement parce qu'il n'est pas congréganiste. »

Il semblait, à certain moment, que la persécution n'en voulait qu'aux congrégations enseignantes et qu'elle laisserait les autres tranquilles. Écoutons à cet égard la *Lancette*, l'un des journaux les plus enragés contre l'Église :

« Vous serions tentés de dire que, de toutes les congrégations : contemplatives, prédicantes, enseignantes et charitables, ce sont ces dernières qui sont les plus dangereuses. »

Ces congrégations, en effet, dit la *Semaine religieuse* de Cambrai, par cela seul qu'elles se consacrent à tous ceux qui souffrent, acquièrent des titres à leur reconnaissance, et, naturellement, cela gêne les fanatiques.

Cela les gêne et les indignes.

Le 12 décembre, avait lieu à Québec un grand banquet donné en l'honneur du Dr M.-D. Brochu. Dans le discours éloquent et énergique qu'il y a prononcé, l'honorable M. A. Turgeon, ministre du gouvernement provincial, a protesté vivement contre les tentatives que font de temps à autre nos amis les Anglais des autres provinces contre nos libertés et nos prérogatives. Au sujet surtout du célèbre Bill Roddick, l'orateur a pris une position très tranchée, affirmant son « intention très ferme » de le combattre, s'il en est question à la législature de Québec.

De même, M. Turgeon a protesté contre la tentative, faite l'an dernier, d'établir à Ottawa un bureau fédéral d'éducation.

Nous offrons à l'honorable ministre nos chaleureuses félicitations pour l'attitude si patriotique qu'il a prise sur ces questions importantes.

Quelques glanes faites sur la *Croix* du 5 novembre, et intéressantes à des titres divers :

— A la Commission des Congrégations, M. Hubbard a osé proposer que le gouvernement ne transmette pas à la Chambre les demandes d'autorisation auxquelles il n'est pas favorable. Au lieu de rejeter cette incroyable proposition, la Commission a désiré entendre M. Combes avant de se prononcer.

— *L'Osservatore Romano* publie une note qui demande aux catholiques, au nom du Pape, de s'abstenir de toute discussion sur la manière d'entendre la *démocratie chrétienne* et sur la

doctrine qui
septembre.

Le Pape veut
se mettre à un

— *L'Osservatore*
lettre apostolique

Le Pape rap
s'en occupe, et
des auteurs, a
ce qui doit être
jet de nouvelle
jugement de ch

Nous ne pou
octobre dernier
page suivante c
me, n'était pas
ami à son ami
datée de la Mis
bre 1902.

« Vous serez
rez pas pris d'ir
confins de la ci
formalité un to
sion catholique
me familiariser
accomplie par l'
ditions locales, i
tionnelles. La té
struction, et d'ins

« Mon but en
passé à travers l
— sans parler d
— scènes illumir

doctrine qui aurait été condamnée par l'autre note du 23 septembre.

Le Pape veut qu'on sache qu'il demande aux catholiques de se mettre à un travail pratique d'action populaire.

— *L'Osservatore Romano* publiera ce soir, 4 novembre, une lettre apostolique sur les études bibliques.

Le Pape rappelle la création de la Commission spéciale qui s'en occupe, et donne des règles opportunes pour les recherches des auteurs, afin que ce soit le Saint-Siège lui-même qui fixe ce qui doit être inviolablement conservé, ce qui doit être l'objet de nouvelles investigations et ce qui doit être laissé au jugement de chacun.

Un canton indien modèle

Nous ne pouvons résister, disait le *Moniteur acadien* du 23 octobre dernier, à l'envie de traduire de l'*Ave Maria* la belle page suivante qui, pourtant, comme cette revue nous en informe, n'était pas destinée à la publication. C'est une lettre d'un ami à son ami (très probablement deux religieux). Elle est datée de la Mission de Smet, Idaho (Etats-Unis), le 8 septembre 1902.

* * *

« Vous serez surpris peut-être, mais j'espère que vous ne serez pas pris d'incrédulité, quand vous recevrez cette lettre des confins de la civilisation américaine. Je viens de faire sans formalité un tour d'inspection à travers notre champ de mission catholique parmi les tribus indiennes américaines, afin de me familiariser non pas seulement avec l'œuvre magnifique accomplie par l'Eglise, mais encore plus pour étudier les conditions locales, tribales et économiques, industrielles et éducationnelles. La tâche a été pleine d'aventure, d'intérêt et d'inspiration, et d'inspiration.

« Mon but en vous écrivant est de vous dire que, après avoir passé à travers bien des scènes de misère, de dégradation, pitié, — sans parler de superstition, de paganisme et de sauvagerie — scènes illuminées d'héroïques isolements et immolations, —

je tombai sur une vraie utopie catholique, sur une terre que Dieu a bénie de tous les dons réjouissants au cœur de l'homme, et où notre sainte Foi règne avec une vigueur merveilleuse et une douceur sans mélange incomparables sur ce continent, sinon dans toute la chrétienté. Dans l'extrême nord de l'Idaho, près des possessions britanniques (Canada), est sis ce canton unique. C'est celui des Indiens Cœurs d'Alène.

« Le Père De Smet fut le premier à pénétrer dans ce pays, et il commença son œuvre en 1841. Il trouva ces Indiens méchants et sauvages, guerroyeurs et traîtres, adonnés à toutes les immoralités et brutalités, superstitions et idolâtries, qui caractérisent le « mauvais » Indien. Leur haine de l'homme blanc était si insatiable que la compagnie de la Baie d'Hudson n'avait pas osé ouvrir de comptoir parmi eux. Leurs prouesses guerrières deviennent évidentes par le fait que jamais ils ne furent conquis par leurs congénères ni subjugués par les blancs. Cette subjugation arriva, cependant, non pas par la force des armes, mais par l'influence de l'Eglise.

« Aujourd'hui vous voyez une tribu d'hommes et de femmes qui ont abandonné tous les caractères distinctifs de la vie tribale indienne. Selon toute apparence, à part leurs rudes visages d'Indiens, ils sont vêtus comme l'homme blanc, avec plus de modestie peut-être ; à peine pourrait-on trouver quelque différence. Dans leur état paisible de cultivateurs, ils ont un succès phénoménal. Leurs grandes et commodes habitations, souvent surmontées d'une croix, leurs vastes granges, leurs instruments aratoires perfectionnés, y compris des moulins à battre mus par la vapeur ; leurs chevaux de race et leurs bestiaux bien nourris ; et par-dessus tout leurs grands champs ondulés couverts de blé et de maïs, cultivés par eux-mêmes et par leurs employés de race blanche ; — tout cela excite l'admiration du passant et l'envie de l'accapareur de terrain.

« Cependant, la nature n'est pas seule à régner en maîtresse dans ce lieu fortuné : la grâce y prédomine avec une souveraineté qui étonne. L'entière tribu est catholique, et catholique dans toute la force du terme, dans tout son honneur, sa dignité et sa responsabilité. Leur religion contrôle tous les devoirs de leur vie. Son importance prime toute autre considération, entre les moindres détails. Laissez-moi prendre

le Premier Ver
tion envers le S

« La tribu coi
de toute la tribu
Bien que ces I
soixante-quinze
de l'église à peu
blées, afin d'avo
devoirs religieu
ment désertées.
quatre vents le
chiens compris.
qui arrivent à la
cependant, vien
et mis au pâturi
minée de chaque
pas de bruit inut
veille depuis qua
est responsable d
le Père Schuler, t
sionnal.

« Un par un, en
léger et silencieu
de la pénitence. I
dévotion. On peu
des soupirs dégui
des fidèles proste
yeux abaissés se
longent parfois j
par la crue des
accident.

« Le lendemain
L'église est remp
hommes occupent
nombre de femme
leurs enfants ave
mence à réciter le
et l'acte de conséc
ton lent, mesuré,

le Premier Vendredi du mois pour exemplifier leur dévotion envers le Sacré-Cœur.

« La tribu compte six cents âmes environ. C'est la coutume de toute la tribu de recevoir en ce jour la sainte communion. Bien que ces Indiens vivent dans un rayon de quarante à soixante-quinze milles de la Mission, ils ont érigé aux alentours de l'église à peu près cent cinquante maisonnettes, bien meublées, afin d'avoir le confort du foyer domestique dans leurs devoirs religieux. Leurs fermes sont à ces périodes littéralement désertées. Le jeudi après-midi on peut voir venir des quatre vents leurs charrettes contenant toute la maisonnée, chiens compris. Quelques carrosses sont parmi les voitures qui arrivent à la Mission ; les plus vigoureux des deux sexes, cependant, viennent à cheval. Les chevaux sont vite dételés et mis au pâturage. La fumée commence à monter de la cheminée de chaque maisonnette. Tout est en mouvement, mais pas de bruit inutile. Dans l'église, le Père Caruano — qui travaille depuis quarante ans parmi ce monde et qui, après Dieu, est responsable de cette vie idéale-là — et son zélé compagnon, le Père Schuler, sont déjà assiégés de pénitents dans le confessionnal.

« Un par un, entièrement perdus dans leur action, d'un pas léger et silencieux ils s'approchent et entrent dans le tribunal de la pénitence. Leur visage brun et rude reflète une intense dévotion. On peut voir des yeux mouillés de larmes, entendre des soupirs déguisés ; un peu partout dans l'église se trouvent des fidèles prosternés les yeux rivés sur le tabernacle, ou les yeux abaissés se frappant la poitrine. Les confessions se prolongent parfois jusqu'après minuit pour les pénitents retardés par la crue des eaux, un pont brisé ou par quelque autre accident.

« Le lendemain, la sainte messe est dite à six heures et demie. L'église est remplie avant que la cloche sonne l'heure. Les hommes occupent un côté de l'église, les femmes l'autre. Bon nombre de femmes, sinon la plupart, amènent leurs bébés et leurs enfants avec elles à l'église. Le chef Weilsholegn commence à réciter les prières du matin, les dix commandements, et l'acte de consécration, en son dialecte de Cœur d'Alène, d'un ton lent, mesuré, profond et guttural. Toutes les prières de la

sainte communion sont dites à haute voix par l'assemblée. Immédiatement et après l'élévation il est chanté un couplet d'une hymne.

« Le moment de la sainte communion est intensément dévotionnel, dramatique, et émeut le cœur à un degré incroyable. D'abord le chef et ses conseillers, recouverts de leurs insignes d'office, portant l'image du Sacré-Cœur, s'approchent de l'autel, suivis des hommes vieux et jeunes. Après les hommes viennent les femmes, quelques-unes portant leurs bébés, d'autres accompagnées de leurs enfants qui ne veulent pas se séparer de leurs mères. Une scène qui amena des larmes à mes yeux fut une malheureuse déformée, aveugle d'un œil et presque doublée en deux par le rhumatisme, conduisant par la main un beau grand homme aveugle qui s'approche timidement et lentement de la sainte table. Après la messe, toute l'assemblée des fidèles demeura dans l'église pour faire son action de grâces, et les prières furent récitées à haute voix par tous.

« La grand-messe commença par l'exposition du Saint Sacrement. En ma qualité de musicien, je fus surpris de voir toute l'assemblée chanter la messe en latin sans accompagnement d'orgue, une messe grégorienne. La mélodie fut étonnamment juste, l'énonciation lente et rythmique, de manière à rendre chaque mot bien distinct. La méthode antiphonale — les hommes répondant aux femmes — avait une saveur d'antique sainteté qui la rendait impressionnante et suppliante. Tous les répons furent chantés juste par l'entière assemblée.

« Retournant à leurs maisonnettes après la messe, ils emploient leurs loisirs dans des jeux ou gaietés innocents, jouant à la pelotte, visitant les malades ou les uns les autres, et emmagasinant pour une semaine des provisions pour les aveugles et infirmes qui sont maintenus dans le village de la Mission. J'ai remarqué le fait, rare ailleurs, que beaucoup de malades voyant leur fin arriver s'en viennent s'établir au village de la Mission, afin d'être près du prêtre et de l'église. »

La lettre est trop longue pour être reproduite en entier. Nous n'ajouterons que le fait suivant qui peint bien le caractère religieux de ces sauvages convertis. « Certains commissaires américains étaient venus rencontrer nos Indiens au sujet d'un traité. Pendant une séance du conseil suprême, imaginez la

surprise de ces
de voir leurs dé
nos Indiens qui,
firent le signe de
res. La cloche de

— GERBE D'HON
DE PRAGUE.

Revue mensuel
tion des RR. PP. ()
Pour les abonnem
11, rue Cassette. F
Cette Revue, qu
a déjà obtenu un l
les sujets très dive
qui lui donnent le
ment chrétienne et
et dont elle est l'or

La Gerbe d'Hon
ment défini, qu'ell
saint Enfant Jésus
mière les mervei
Verbe et les vertus
naître les bienfaits
par la dévotion au
trer le côté théolo
Faire comprendre
cilitier leur tâche et
cation, en leur mett
faits charmants et
propres à leur faire

Mais dans ce cad
tion brûlante de l'e
haine des sectaires.
cessités de l'heure p
gane de la Ligue de
de leurs petits frères.

surprise de ces commissaires du gouvernement des Etats-Unis de voir leurs délibérations soudainement interrompues par nos Indiens qui, comme un seul homme, tombèrent à genoux, firent le signe de la croix et restèrent quelque temps en prières. La cloche de l'Angelus avait sonné. »

(*Moniteur acadien.*)

Bibliographie

— GERBE D'HONNEUR ET DE GLOIRE AU SAINT ENFANT JÉSUS DE PRAGUE.

Revue mensuelle. Sous le patronage et avec la collaboration des RR. PP. Carmes Déchaussés du Couvent de Paris. — Pour les abonnements, s'adresser à la librairie Ch. AMAT, Paris, 11, rue Cassette. Prix : 2 fr. 50 ; 3 francs pour l'étranger.

Cette Revue, qui est dans la seconde année de son existence, a déjà obtenu un légitime succès, grâce à l'intérêt qu'inspirent les sujets très divers qu'elle traite et, aux écrivains distingués qui lui donnent leurs concours, grâce aussi à l'œuvre éminemment chrétienne et opportune à laquelle elle a donné naissance et dont elle est l'organe.

La *Gerbe d'Honneur* réalise bien le programme, si nettement défini, qu'elle s'était tracé : 1° Donner à la dévotion au saint Enfant Jésus sa véritable grandeur, en mettant en lumière les merveilles d'anéantissement de l'Incarnation du Verbe et les vertus propres à sa divine Enfance. — 2° Faire connaître les bienfaits sans nombre, les prodiges de grâces obtenus par la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague. — 3° Démontrer le côté théologique et mystique de cette dévotion. — 4° Faire comprendre aux mères la grandeur de leurs fonctions, faciliter leur tâche et celle des personnes qui s'occupent de l'éducation, en leur mettant sous les yeux des exemples choisis, des faits charmants et inédits, parlant au cœur des enfants et bien propres à leur faire aimer la vertu et le devoir.

Mais dans ce cadre entre aussi tout ce qui touche à la question brûlante de l'enfance, déshéritée et disputée à Dieu par la haine des sectaires. Aussi, répondant à une des pressantes nécessités de l'heure présente, la *Gerbe d'Honneur* s'est faite l'organe de la *Ligue de prières des enfants chrétiens, en faveur de leurs petits frères privés du saint baptême.*

En moins de trois ans cette Ligue a réuni 200,000 petits affiliés, qui, selon l'expression du R. P. Coubé, « font descendre du Ciel, par leurs supplications, la rosée baptismale sur les âmes privées du plus grand des biens. » Dans sa magnifique simplicité, cette œuvre est à la *Sainte-Enfance* ce que l'*Œuvre de Saint-François de Sales* est à la *Propagation de la Foi*. Le Saint-Père en a jugé ainsi; aussi, le 24 mars 1901, a-t-il accordé une paternelle bénédiction à la *Ligue de prières* et aux zéloteurs et zélatrices qui la propagent (*).

Par tout le bien qu'elle réalise, la *Gerbe d'Honneur* se recommande donc à toutes les personnes pieuses, qui cherchent un aliment substantiel à leur zèle et à leur piété; les mères de famille, les communautés religieuses et les ecclésiastiques qui s'occupent des catéchismes, y trouveront tous de quoi s'édifier et s'intéresser.

Pour unir les abonnés dans une commune prière et recommander leurs intentions, la sainte Messe est célébrée le 25 de chaque mois dans la chapelle des RR. PP. Carmes Déchaussés, où la statue de l'Enfant Jésus de Prague est exposée à la vénération des fidèles.

(*) Pour faire partie de la *Ligue de prières*, il suffit que chaque enfant s'engage à réciter chaque jour un *Ave Maria* avec l'invocation suivante : « *Saint Enfant Jésus, souvenez-vous de nos petits frères privés du saint baptême.* » L'unique formalité à remplir est d'envoyer les noms des enfants affiliés au R. P. Ferdinand, Carme Déchaussé, 53, rue de la Pompe, Paris-Passy, ou au siège de la Revue, Paris, 35 bis, rue La Fontaine; ces noms seront inscrits sur un registre déposé aux pieds de la statue du saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, dans la chapelle des RR. PP. Carmes de Passy. E.

—LÉON XIII d'après ses ENCYCLIQUES, par JEAN D'ARROS.

Un volume in-12, broché, 3 fr. 50. *Librairie Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris.*

En analysant le monumental ensemble que forment les encycliques de Léon XIII, l'auteur n'a pas négligé les enseignements purement dogmatiques ou mystiques, mais il s'est attaché de préférence aux questions morales, sociales et politico-religieuses. C'est dire le très actuel intérêt de ce livre, à une heure où ces questions se posent plus angoissantes que jamais, et où tous les partis commentent les solutions qu'en a données l'auguste vieillard du Vatican. Cet ouvrage est écrit par un laïque, mais un laïque remarquablement avisé et informé. E.